

Association Anima <http://www.zoanima.fr/>
Atelier Philo
Animé par Philippe Corcuff et Frédéric
Toussaint
Textes séance 4 : 10 décembre 2016

Dogmatisme et croyance

1) Recherche et dogmatisme, par Sextus Empiricus (philosophe sceptique et médecin grec, II^e-III^e siècle ap. J. C.)

[...] « saisir », c'est donner son assentiment à une impression cognitive – une impression cognitive étant celle qui vient de quelque chose d'existant, imprimée et marquée conformément à l'existant lui-même, et qui est telle qu'elle ne pourrait pas naître de quelque chose qui n'existe pas [...] celui qui se prononce dogmatiquement sur une chose obscure dira qu'il se prononce à son sujet soit en l'ayant saisie, soit en ne l'ayant pas saisie. Si c'est en ne l'ayant pas saisie, il ne sera pas digne de foi. Mais si c'est en l'ayant saisie, il dira qu'il l'a saisie soit immédiatement et de lui-même et qu'elle lui est tombée sous le sens d'une manière évidente, soit par le biais d'une investigation et d'une recherche. Mais s'il dit que la chose obscure lui est tombée sous le sens et a été saisie par elle-même fortuitement et d'une manière évidente, dans ces conditions elle ne serait pas obscure mais apparente également pour tout le monde, objet d'accord et non de désaccord. Or, à propos de chacune des choses obscures, il s'est levé parmi eux un désaccord ininterrompu. Donc le dogmatique qui assure qu'elle existe ne peut avoir saisi la chose obscure en tant qu'elle lui est tombée sous le sens par elle-même d'une manière évidente. Et si c'est par le biais de quelque investigation, comment était-il capable de mener une recherche avant d'avoir saisi exactement l'objet, selon l'hypothèse proposée ? En effet, étant donné que la recherche a besoin que ce qui va être recherché soit d'abord exactement saisi et soit ainsi l'objet de la recherche, mais étant donné que la saisie de la chose recherchée a besoin à son tour d'être en tout cas l'objet d'une recherche préalable du fait du mode du diallèle* de l'aporie**, il leur est

impossible de mener une recherche dogmatique sur les choses obscures : si certains veulent partir de la saisie, nous les amenons à l'obligation de faire une recherche préalable sur l'objet avant de l'avoir saisi, et s'ils veulent partir de la recherche, nous les conduisons à devoir saisir, avant de mener la recherche, ce qui va être recherché de sorte que, de ce fait, ils ne peuvent saisir aucune des choses obscures ni rien assurer à leur sujet. [...]

Mais s'ils prétendent qu'ils veulent dire que ce n'est pas la saisie en ce sens qui doit précéder la recherche, mais la conception tout simplement, alors mener une recherche sur l'existence des choses obscures n'est pas impossible à ceux qui suspendent leur assentiment. En effet, le sceptique n'est pas, je pense, condamné à se passer de la conception qui naît à partir de ce qui lui tombe passivement sous le sens et des raisons qui lui apparaissent d'une manière évidente, cela n'impliquant absolument pas l'existence de ce qui est conçu. Car, comme ils le disent, nous ne concevons pas seulement les choses qui existent, mais aussi celles qui n'existent pas. De là le fait que celui qui suspend son assentiment demeure dans une disposition sceptique aussi bien en menant une recherche qu'en concevant quelque chose. Car on a montré qu'il donne son assentiment à ce qui lui tombe sous le sens selon une impression passive en tant que cela lui apparaît. Mais regarde si, en fait, les dogmatiques ne sont pas même exclus de la recherche. Effectivement, ce n'est pas pour ceux qui reconnaissent ignorer ce que sont les choses par nature qu'il est inconséquent de mener une recherche, mais pour ceux qui pensent en avoir une connaissance exacte. Pour ceux-ci, en effet, la recherche est dès maintenant arrivée à son terme, à ce qu'il supposent, alors que pour ceux-là ce par quoi toute recherche est constituée, à savoir estimer que l'on a pas encore trouvé, est toujours en vigueur.

Esquisses pyrrhoniennes

* Inférence réciproque

** Difficulté à résoudre un problème

2) Croyance et fait, par William James (philosophe pragmatiste américain, 1842-1910)

Soit par exemple la question de savoir si vous m'aimez ou non ; la réponse

dépendra, dans d'innombrables cas, des avances que je vous aurai faites, de la volonté que j'aurais manifesté d'obtenir votre amitié, de la confiance et de l'attente que j'aurai laissé voir. La croyance anticipée que j'éprouve de faire partie du cercle de vos affections est en pareil cas la cause même qui provoque vos sentiments. Que si, au contraire, je reste à l'écart, refusant de remuer un doigt jusqu'à ce que j'ai obtenu l'évidence objective, jusqu'à ce que vous ayez fait le geste destiné [...], dix contre un que votre amitié ne viendra jamais. [...] Ici le désir d'une certaine sorte de vérité détermine l'existence de cette vérité particulière, et il en est de même dans d'autres cas sans nombre. [...]

Un organisme social quelconque, petit ou grand, est ce qu'il est, parce que chaque membre accomplit son devoir avec la conviction que les autres en font autant partout où un résultat cherché est obtenu par la coopération de plusieurs personnes indépendantes, l'existence positive de ce résultat est la simple conséquence de la confiance mutuelle préalable des parties intéressées. [...] Il y a donc des cas où un phénomène ne peut se produire s'il n'est précédé d'une foi antérieure en son avènement. Et là où *la foi en un fait peut aider à créer le fait*, il serait illogique de prétendre que la foi qui devance l'évidence scientifique constitue « la plus basse espèce d'immoralité » dans laquelle puisse tomber un être pensant.

La volonté de croire (1897)

3) Un exemple d'athéisme dogmatique chez René Berthier (militant anarcho-syndicaliste, né en 1946)

En réalité, la position de l'agnosticisme est, selon le point de vue, très pratique, ou très absurde. Elle est pratique parce qu'elle peut être considérée comme une forme atténuée d'athéisme – ce qu'elle n'est pas –, ce qui permettrait d'adhérer à la Fédération anarchiste, pas trop regardante. Elle est absurde car l'agnosticisme est fondé sur l'idée qu'on ne peut pas prouver l'existence de Dieu ; or *on ne peut pas prouver l'existence d'une chose qui n'existe pas !!!* Il n'y a donc pas lieu d'être agnostique !!! À un moment, il faut prendre position. [...]

Quand je dis que croire en quelque chose qui n'existe pas est une « aliénation », je veux dire, en me référant au sens premier du mot, que c'est être « en dehors de soi », autrement dit n'être pas soi-même. C'est la raison pour laquelle une personne qui croit en Dieu ne peut pas se dire anarchiste, ni adhérer à une organisation anarchiste. [...]

Mon propos ne vise donc pas à contester le droit de poser la question du sens de la vie et toute cette sorte de choses, ni même ne contester aux croyants le droit de chercher le sens de la vie à travers la religion ; je m'interroge simplement sur les raisons pour lesquelles certaines personnes se disant anarchistes tiennent absolument à le faire par le biais de la spiritualité – le fait de préciser que cette spiritualité soit « sans dieux » étant quand même une reconnaissance du caractère religieux de la démarche. J'aurais plutôt pensé qu'un anarchiste eût posé la question du sens de la vie par le biais de la philosophie, une discipline fondée sur la logique et la raison. Et je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'il y a une sorte de fascination morbide pour la religion, une incapacité à s'en détacher, alors que la philosophie est le seul moyen efficace de contester rationnellement l'existence de Dieu.

« Une pincée de Bon dieu ! Ou : Les anarchistes ont-ils une âme ? », dans la brochure *Athéisme* (Editions du Monde libertaire, 2016)